

Philippe Van Parijs

Le nouveau métier de prof
Propos recueillis par Pierre Hardy, député au Conseil régional wallon

Publié dans *Ecoles en vert* 12, mai 2002, pp.4-5

Quel sens donnez-vous au métier d'enseignant dans le monde d'aujourd'hui ?

"Une intelligence n'est pas un grenier qu'on emplît, mais une flamme qu'on alimente." Cette phrase, que j'ai trouvée il y a bien longtemps dans un livre de Célestin Freinet, condense le sens que je donne au métier d'enseignant, qui est aussi le mien. Dans le monde d'aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin d'intelligence, et donc de personnes qui ont la capacité et le souci de l'éveiller en chacun, de l'aider à se construire en la stimulant, en la guidant, en la nourrissant, en lui communiquant l'enthousiasme de découvrir et de comprendre, le plaisir de raisonner et d'apprécier.

Quel est le lien que vous faites entre l'évolution de la société et l'évolution du métier ?

Ce lien est multiple. Je n'en relève qu'un aspect. Il y a un siècle, la grande majorité des enseignants étaient des instituteurs masculins. Ils appartenaient à la petite minorité des personnes ayant terminé le secondaire et à ce titre possédaient pour la plupart un niveau d'éducation nettement plus élevé, et sans doute un revenu sensiblement plus élevé, que la moyenne des parents de leurs élèves. Ce constat s'appliquait a fortiori aux enseignants du secondaire et du supérieur. Aujourd'hui, grâce à l'immense effort de scolarisation accompli par les enseignants de tous les niveaux et à la modification profonde de l'économie qu'il a rendu possible, il ne vaut plus — et tout juste — que pour les enseignants du supérieur. Même si le sens fondamental du métier reste le même, même si son importance est plus cruciale que jamais, le statut qui y est attaché ne peut manquer de s'en trouver profondément modifié.

Quel sens donnez-vous aux missions nouvelles du monde de l'éducation dans une société de plus en plus complexe et de plus en plus marchandisée ?

Ces missions nouvelles sont nombreuses. Je n'en mentionne qu'une, particulièrement importante à mes yeux.

Jadis, un problème central pour le système éducatif était de fournir suffisamment d'informations aux élèves — et c'est du reste encore un problème aigu dans des pays moins développés que les nôtres. Aujourd'hui et chez nous, c'est plutôt la pléthore d'informations qui constitue un défi majeur. On n'alimente pas une flamme en l'écrasant sous un fatras de documents, en la noyant sous un torrent de messages. En dégonflant drastiquement le coût d'accès à l'information (en temps comme en argent), en accélérant la vitesse à laquelle elle est remise à jour, en rendant largement obsolètes un certain nombre de démarches traditionnellement centrales dans l'apprentissage, la diffusion foudroyante de l'ordinateur et surtout de l'internet au cours de la dernière décennie a profondément modifié l'environnement informationnel dans lequel doit opérer l'enseignant. Une des missions centrales de l'enseignant consiste désormais, à tous les âges et dans tous les domaines, à familiariser l'élève avec ce puissant outil nouveau, à lui apprendre à l'exploiter, le domestiquer, le dompter, le garder à sa place. Que ce soit comme travailleur ou comme consommateur, comme usager de services publics ou comme citoyen, pareille familiarité sera essentielle à chacun. Si l'école et les enseignants ne s'assignent pas pour mission de l'inculquer à tous, elle restera le privilège de quelques-uns, et la source d'inégalités croissantes dans toutes les dimensions de l'existence.

Quelle est votre lecture du "malaise" scolaire et du mal-être des profs ?

A côté d'éléments plus contingents, mais parfois plus puissants dans leurs effets, le premier des deux facteurs que je viens de mentionner — la dévalorisation relative du statut social des enseignants, qui a notamment contribué à affaiblir l'autorité dont il est essentiel qu'ils jouissent sur leurs élèves — joue certainement un rôle primordial. Si l'on ne donne pas aux enseignants les moyens de relever le défi de l'internet — en matériel et en temps de formation — le déphasage croissant de l'enseignement par rapport à l'évolution technologique risque de devenir un facteur de malaise non moins important.

Quel serait selon vous le "moteur" qui amènerait à dépasser la plainte légitime et entrer dans les perspectives qui ont du sens ?

On n'a jamais quitté "des perspectives qui ont du sens". J'ai toujours trouvé le métier d'enseignant un métier formidable, même et surtout dans les conditions les plus difficiles. Je n'oublierai jamais le regard étincelant d'une petite fille indienne d'un bidonville d'une banlieue industrielle de l'Etat indien du Bihar, tout heureuse de pouvoir nous faire entendre ce qu'elle était parvenue à apprendre à lire dans cette classe de fortune établie dans un hangar à l'intention des enfants pour qui la vraie école était trop chère. Communiquer la soif d'apprendre et de comprendre, semer des graines qui germeront parfois bien des années plus tard, sauver d'une dérive, susciter une vocation, que de merveilles à accomplir, parfois sans le savoir, quand on y croit.

Ceci dit, il est plus facile de retrouver quotidiennement ce sens lorsque l'on se sent respecté et lorsque l'on dispose des moyens requis pour relever les défis que la société attend que l'on relève. Le "moteur" tournera mieux si l'on y injecte les ressources nécessaires, à la fois pour doter les enseignants du statut dont il importe (pour l'efficacité de leur travail) qu'ils jouissent dans économie et une société "basées sur la connaissance" et pour mettre à leur disposition le temps et les moyens requis pour affronter une révolution informationnelle sans précédents.